

Dans la chambre de Lazarine était restée la religieuse appuyée sur le pied du lit de la fermière, elle tenait ses regards fixés vers la porte. Au moment où le père et le fils parurent, elle baisa pour la seconde fois son petit crucifix.

— Vous desirez me voir, dit Herbert en s'approchant le premier, me voici... Dieu a permis que mon innocence fût reconnue, j'en éprouve une telle joie que je ne saurais conserver de haine contre vous... que le calme descende donc dans votre âme, comme l'oubli, un oubli absolu, profond et chrétien, est entré dans le mien... Je ne vous pardonne pas parce que vous mourez, je vous pardonne, parce que Dieu interdit la haine... Vivez, Lazarine, votre fils Julien, vous pleure et mon père vous aime encore.

Là mourante saisit convulsivement la main d'Herbert et la porta à son cœur.

— Merci! dit-elle, merci!

— Vivez, si Dieu le permet, reprit Ambroise Gerbier, vous essaieriez je le sais de réparer votre faute et de payer Herbert de ce qu'il souffrit pour vous!

— Mon Dieu! fit Lazarine, ils oublient! ils ne maudissent pas et je pourrais encore être heureuse.

Elle poussa un long soupir, ferma les yeux comme si elle concentrait une pensée sur les joies qu'elle pourrait goûter, puis elle ajouta :

— Non, non, je ne peux pas vivre, la mort est mon châtement...

Alors seulement les yeux d'Herbert se fixè-